

LE TROU

n° 11

groupe speleo lausanne
& environs



le trou

journal trimestriel

n° 11

1976

groupe speleo lausanne - **GSL** -
case postale 507 - 1000 lausanne 17

dans ce numéro :

- | | | |
|-----|-----------------------------------|---------------|
| 1. | Rapport du président 1975 | E. Fankhauser |
| 2. | Billet du président | J-P. Amiguet |
| 3. | Chronique de biospéléologie | D. Cherix |
| 5. | Sauvetage au Gouffre de Petit-Pré | S C V J |
| 9. | Faustloch | |
| 13. | En Vrac | |
| 14. | Emergence de Bellegarde | C. Brandt |
| 17. | Siebenhengste | C. Magnin |
| 22. | Activités | |

ABONNEMENTS : Suisse 12.- par année
Etranger 15.-

PAYABLE A : <LE TROU> Journal G/L - CCP 10-239 15
francs suisses - L'Isle

REDACTION : J-p. amiguet - la Scierie - 1141 Villars - Y.
021 77.13.80

IMPRESSION : <OFFSET SERVICE> 1141 Villars - Y.

TIRAGE :
200 EXEMPLAIRES

rapporT du président pour 75

En ce début d'année, permettez-moi de former pour tous les meilleurs souhaits de réussite et de santé.

En rassemblant les souvenirs en vrac, l'année écoulee ne paraît pas particulièrement prodigue en événements. D'une part l'hiver qui s'est éternisé dans les Préalpes et d'autre part une certaine lassitude chez certains.

Malgré cela, l'activité a été satisfaisante puisque nous enregistrons environ 60 sorties dont un assez grand nombre de plongées. Les résultats les plus marquants de ces travaux sont les suivants:

A l'occasion de la journée nationale pour la protection des grottes et sites karstiques, nous nous devons de faire un geste valable et c'est la grotte-gouffre du Chevrier sur Leysin qui a reçu notre visite en force les 6 et 7 septembre.

En début de printemps aux Sieben-Hengste, a eu lieu la première plongée du siphon, ce qui a permis la découverte de 350 mètres de nouvelles galeries et d'un nouveau siphon. Egalement aux Sieben-Hengste, les 20 - 22 septembre une jonction a été faite entre la Glaciaire et le P 51.

Grotte du Chevrier. Le 22 septembre, plongée du siphon à - 370 m. et découverte d'une continuation intéressante.

Mines de sel de Bex. Commémoration du 25ème anniversaire de notre groupement dans la salle des Fêtes en présence de 70 participants. Cette journée s'est passée le 4 octobre.

Gouffre du Petit-Pré. Sauvetage d'un blessé à - 250 mètres avec l'aide de presque toutes les sections romandes.

Si sur le terrain l'activité est continue, dans le cadre administratif elle est aussi soutenue, puisque chaque jeudi notre stamm réunit régulièrement de 15 à 20 membres. Les assemblées mensuelles sont également bien suivies et le recrutement régulier de nouveaux membres compense les défections. Cette année écoulee, nous avons eu le plaisir de recevoir sept nouveaux candidats, dont deux juniors, qui "crochent" tous bien.

A l'occasion de ce dernier rapport présidentiel que je vous présente, permettez-moi de relever la satisfaction que j'ai eue de fêter le 25ème anniversaire de notre groupe. Certains jeunes copains n'ont pas compris la signification d'une telle date et la somme d'obstacles qu'il a fallu vaincre pour y arriver.

Actuellement notre cercle d'amis se porte bien et je suis fier de pouvoir le remettre en bonne santé à mon successeur en lui souhaitant d'y trouver les mêmes satisfactions que moi-même. Le comité se rajeunit et c'est une excellente chose.

L'avenir ne paraît pas poser de problèmes, les perspectives sont bonnes. Il reste encore pas mal de travail aux Sieben-Hengste, il y a encore la topo à faire des nouvelles galeries du Chevrier et le feu vert nous a été donné tout récemment pour opérer des relevés topographiques dans les anciennes galeries des Mines de Bex, de quoi passer quelques mois de façon active. Comme vous le voyez, les projets ne manquent pas et pour la bonne marche de notre société, je fais appel à votre dévouement pour épauler le nouveau comité et pour éviter "l'encroûtement" de notre club!

Le président:

E. Fankhauser

billet du président

Chers collègues spéléos,

Après deux mois de présidence, je vais m'efforcer de faire un premier bilan sur le fonctionnement de notre section.

Si les résultats sur le plan spéléologique sont réjouissants, grâce à notre équipe de pointe, bien des lacunes sont à combler sur le plan de l'organisation. Ces lacunes ne sont pas dues à l'ancien comité, mais bel et bien au laisser-aller d'une grande partie des membres.

Chacun de nous devra faire désormais un sérieux effort pour éviter la consommation excessive de matériel, comme c'est le cas actuellement et la dissipation de la société en plusieurs petits groupes indépendants.

Sous peu sortira un nouveau règlement de matériel qui sera beaucoup plus sévère que celui actuellement en vigueur. Selon ce règlement, chacun sera obligé d'annoncer son intention de faire une sortie.

Un autre point est à relever: Les dangers que représentent les nouvelles techniques spéléologiques pour une personne insuffisamment préparée. En accord avec les membres du comité, des mesures restrictives seront prises pour éviter que n'importe qui se lance dans n'importe quel trou. Je sais qu'il y aura des opposants à ces méthodes. Cependant, notre société aura tout à y gagner pour faire progresser la spéléologie dans de bonnes conditions de sécurité.

Notre section a le regret d'annoncer qu'un de ses membres a eu un grave accident aux Sieben Hengste:

PHILIPPE BRON, notre dévoué archiviste-bibliothécaire a fait une chute d'environ 5 mètres à la Glacière. Des fractures au bassin et à trois vertèbres l'immobilisent pour de longs mois.

Tous mes vœux de meilleur rétablissement accompagnent ce billet.

Sur le plan des activités, outre la Sieben Hengste, le gros de l'effectif s'est rendu à Bex. Plus précisément aux MINES DE SEL pour y faire des relevés topographiques et rechercher de nouveaux passages dans des parties anciennement noyées. Ces travaux ont duré 7 semaines et feront l'objet d'un prochain article.

J'aimerais terminer ce message en remerciant notre ami *EDMOND* pour toutes ces longues années de présidence. Peu de personnes se rendent compte de la somme de travail que cela lui a demandé. Grâce à lui, notre section s'est hissée dans le peloton de tête des sections de la S.S.S., tant sur le plan qualité que sur le plan quantité.

Le président: J.P. Amiguet

chronique de biospéléologie

D. CHERIX

1. La classification des animaux cavernicoles

Avant de nous enfoncer dans notre chronique, il importe de définir le terme de BIOSPELEOLOGIE, (aussi écrit BIOSPEOLOGIE) :

"Science ayant pour objet la biologie des animaux cavernicoles"

Deux faits importants vont nous retenir :

- Le monde des cavernes et des grottes est précédé par une zone intermédiaire qui n'est plus tout-à-fait le milieu intérieur obscur.
- Les animaux cavernicoles ont manifestement des origines différentes. En effet, nous rencontrons des animaux aveugles, qui n'existent pas à l'extérieur et nous trouvons des formes oculées qui vivent aussi à l'extérieur.

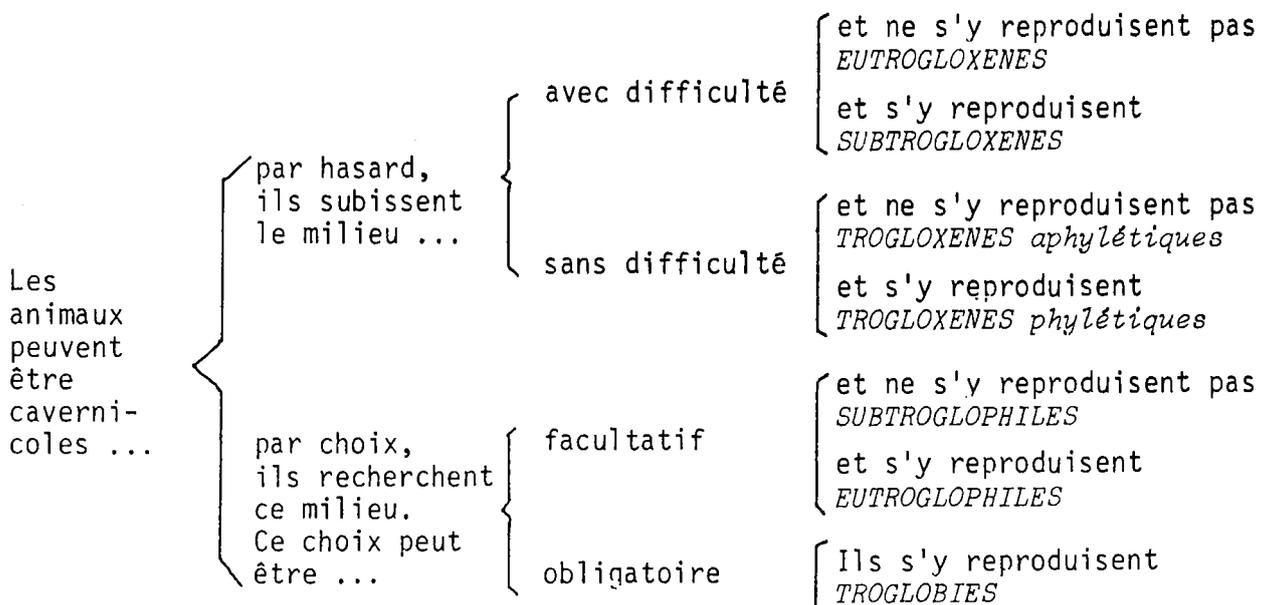
Fort de ces deux constatations, nous pouvons essayer de classer les animaux cavernicoles. C'est ce que plusieurs biospéléologues ont tenté de faire.

J.R. Schiner, en 1845, propose la classification suivante :

- les hôtes occasionnels: animaux qu'on rencontre dans les grottes, mais aussi à la surface, dans le milieu extérieur,
- les troglaphiles (amis des grottes), animaux vivant dans les régions où la lumière du jour pénètre, mais qu'on peut aussi rencontrer en surface,
- les troglobies (habitants des grottes), animaux exclusivement cavernicoles, qu'on ne rencontre jamais dans les régions épigées, sauf dans le cas d'événements exceptionnels, comme les crues.

Cette classification, l'une des premières, va rester et on ne fera que l'améliorer, en définissant plus précisément les critères de distinction tout en conservant ces trois catégories générales.

Vers 1950, N. Pavan va réaliser la synthèse de toutes ces classifications et propose le tableau suivant :



(TROGLOXENE aphy létique: animal qui n'a aucune chance de devenir un cavernicole permanent).

Cette classification nous paraît beaucoup trop théorique et inexacte. C'est pourquoi nous nous rattacherons à la classification de Thinès et Tercafs (1972), qui est la suivante :

TROGLOXENES : ces organismes vivent dans le milieu extérieur, mais pour diverses raisons très précises, colonisent temporairement le milieu souterrain. Leur activité pendant cette période est généralement très réduite ou nulle. Ils ne se reproduisent pas sous terre (sauf rares exceptions). Ils ne recherchent que certaines conditions physiques. On peut les qualifier d'hôtes temporaires.

TROGLOPHILES : ces organismes vivent également dans le milieu extérieur. Mais certaines de leurs potentialités (physiologie, éthologie) les prédisposent à vivre dans le milieu souterrain. Ils se reproduisent dans les cavernes et y ont une activité permanente. Ce sont des hôtes électifs du milieu souterrain.

TROGLOBIES : ces organismes vivent uniquement dans les cavernes. Ils possèdent un tel faciès qu'il leur est d'ailleurs impossible de vivre au-dehors. Ils se reproduisent évidemment sous terre et y ont une activité permanente. Leur biologie les condamne à vivre perpétuellement dans les grottes. Ils sont prisonniers du monde souterrain.

Cette introduction va nous permettre lors de notre prochaine chronique d'aborder le chapitre de la faune cavernicole proprement dite en Suisse.

Bibliographie :

- Aellen V. & Strinati P., 1975
 Guide des Grottes d'Europe, chez Delachaux et Niestlé
 Delamare Deboutteville C., 1971
 La vie dans les grottes, Collection Que sais-je?
 Strinati P., 1966, Faune cavernicole de la Suisse, thèse.
 Thinès G. & Tercafs R., 1972
 Atlas de la vie souterraine, Planète Vivante.

Toute communication concernant la faune des grottes est à communiquer à :
 Daniel Cherix, Institut de biologie animale, Palais de Rumine, 1005 Lausanne.

sauvetage



gouffre petit - pré

d'après le SCVJ

Samedi 11 octobre aux environs de 12h., une équipe de 5 spéléologues de Dijon (France) sur place depuis la veille commence l'exploration du gouffre du Petit Pré, découvert en 1957 par les frères Golay du Sentier et qui a l'honneur d'être le plus profond du Jura avec ses 426 m. de profondeur totale. En gros, il se présente sous la forme de puits successifs jusqu'à - 250 m., suivent un méandre et des nouveaux puits jusqu'à - 426 m.

L'équipe française est en vue du "bas des puits" soit - 250 m. lorsque éclate le drame, l'erreur humaine, la défaillance très courte, mais combien redoutée de chaque spéléologue. Que s'est-il passé? Fausse manoeuvre, erreur technique, il est difficile de savoir exactement. Le jeune Jean-Marie Deville, 23 ans, coulisse soudain sur la corde, c'est la chute, légèrement freinée, sur une distance de 25 m. Il perd son casque et tombe durement sur les pieds. Ses camarades s'empressent autour de lui, une blessure sur le cuir chevelu fait craindre le pire, ainsi qu'une cheville douloureuse.

Il est 15h.30; 2 copains mettront 3 heures pour regagner la surface; les deux autres restent auprès du blessé. Ils vont vivre pendant 10 heures une attente angoissante; dans une grande solitude, ils vont garder un moral excellent jusqu'à la venue des équipes de secours par une température de 8 degrés environ. Le film des opérations de secours se présente de la façon suivante:

Samedi 11 octobre:

19h.30: alarme à la gendarmerie de Bière par les 2 spéléos français.

19h.35: alarme par la gendarmerie vaudoise d'Edmond Fankouser responsable spéléo-secours vaudois.

19h.35: alarme de M. Rohrbach du Marchairuz radio de USAC.

19h.40: alarme des spéléos secours de la Vallée, de Lausanne, Montagnes neuchâteloises, Val de Travers, Peseux, Nord Vaudois.

19h.45: alarme par la Vallée du Club de spéléo de Gimel.

19h.45: La Vallée se prépare à monter au gouffre avec 6 membres, dont M. R. Golay du SEVJ qui met sa jeep tout terrain à disposition pour approcher le plus possible du gouffre avec le matériel.

20h.15: l'équipe de La Vallée démarre.

WROOM!!

- 21h.30: La Vallée et Gimel arrivent ensemble au gouffre; préparation des secours, 3 spéléologues s'équipent pour former une équipe légère de reconnaissance et de premiers soins. Elle emporte couvertures, 4 thermos de thé, 1 pharmacie, à manger, ainsi que du matériel de descente afin de doubler les cordes, dans les puits. Les autres font du feu et préparent l'accès et l'accueil des autres équipes.
- 22h.30: départ des 3 spéléologues de l'équipe légère.
- 23h. - 24 h.: arrivée au gouffre ou au col du Marchairuz des autres équipes alarmées; l'hôtel du col est transformé en PC opérationnel; les gars de l'Usac sont dispersés sur le terrain avec des radios mobiles, ils seront d'une très grande utilité pour coordonner les secours.
- 23h.: la gendarmerie installe un groupe électrogène aux environs du gouffre.

Dimanche 12 octobre:

- 0h.30: demande de téléphone et de ravitaillement chaud à la caserne de Bière.
- 0h.30 : arrivée sur les lieux du président de la Société suisse de spéléologie et du responsable vaudois de spéléo secours; ils prennent le commandement des opérations en surface.
- 0h.40 : un chef de colonne est désigné; formation définitive de deux équipes lourdes. Une pour - 40 m., l'autre pour - 134 m.; ils sont chargés de préparer la descente et la remontée du brancard de sauvetage.
- 1h.15 : départ des équipes lourdes vers leurs emplacements, environ 12 personnes.
- 1h.30 : arrivée de l'équipe légère vers le blessé.
- 2h.15 : départ du brancard vers le fond; le chef de colonne l'accompagnera jusque vers le blessé.

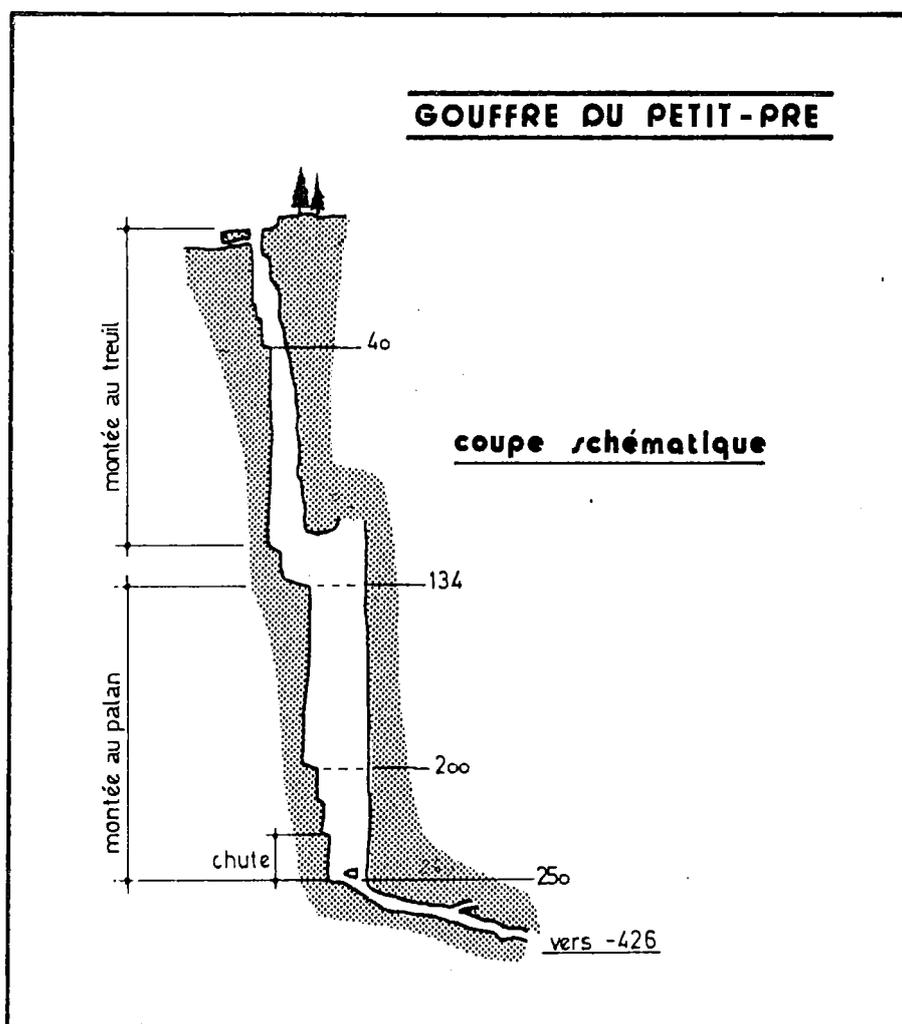
Pendant ce temps, l'armée appuie les sauveteurs avec du ravitaillement chaud et des vivres.

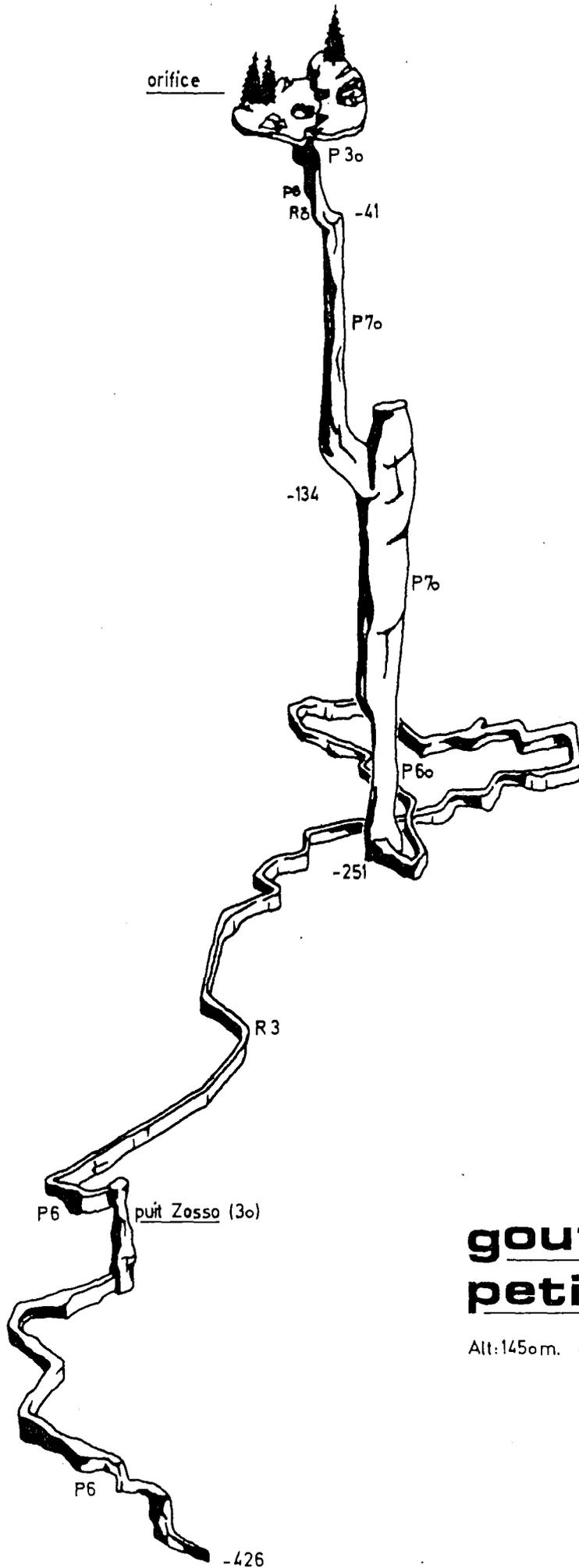
- 3h. : arrivée de Kurt Stauffer du Club Val de Travers qui prend immédiatement en main les opérations de secours au fond du gouffre.
- 3h.30 : Kurt descend à - 134 m. avec 2 collègues, ils mettent en place un téléphone, il faut alarmer Genève.
- 3h.30 : arrivée du brancard vers le blessé; il est chargé et commence de suite la remontée au moyen de mouflages avec des cordes.
- 5h. : arrivée du treuil demandé par l'intermédiaire de la gendarmerie.
- 7h. : arrivée de l'équipe de Genève qui installe le treuil.
- 7h.15 : arrivée du blessé à - 134 m.
- 7h.45 : arrivée du câble du treuil à - 134, le brancard est amarré; les équipiers du fond remontent à - 134. Les opérations au treuil se poursuivent; une bonne vingtaine de sauveteurs sont dans le gouffre.
- 11h.15: sortie du blessé; il est évacué immédiatement par l'intermédiaire d'un tout terrain militaire jusqu'à la route du Marchairuz où l'ambulance de Morges le prend en charge afin de la conduire à l'Hôpital de zone.
- 11h.30 - 17h.15: c'est le long retour des spéléos secours, le rangement d'un matériel impressionnant. A 16h. l'équipe légère fait surface fatiguée mais heureuse; suivent les copains qui remontent encore de nombreux sacs de matériel.
- A 18h.15 les derniers quittent les lieux.

On peut tirer les conclusions suivantes de ce qui précède:

L'alarme a très bien joué malgré le jour et l'heure. Avec les relèves, le total des hommes engagés dans les secours est proche de 60 ce qui est remarquable. Une collaboration extrêmement fructueuse a été établie entre les Clubs, les responsables, les radios de l'USAC, la gendarmerie et l'armée; tout ce monde a travaillé de manière exemplaire, malgré des conditions extrêmement pénibles: 10 cm de neige, nuit très froide, etc. Ces gens ont droit à un énorme coup de chapeau.

Les 5 spéléologues français étaient tous expérimentés. Le pépin qui est arrivé ne doit pas être mis inconsidérément à leur charge. La spéléologie est une belle passion. Elle a, comme beaucoup (plus qu'on veut le croire) de sports, ses dangers cachés. La moindre erreur humaine peut vite conduire, par ses conséquences, à une suite grave. Dans le cas particulier, Jean-Marie a eu de la chance dans son malheur. Il a été relativement peu atteint en regard de la chute qu'il a faite. Il souffre d'une foulure d'une cheville, d'une coupure au cuir chevelu et d'une commotion cérébrale.





gouffre du petit-pré

Alt: 1450m. coord: CNS 1221 512 860 / 158 800

FAUSTLOCH

15-16 novembre 1975

Massif des Sieben-Hengste

Participants :

C.-A. Jeanrichard, C. Magnin
J.-P. Widmer
SSS Bâle : P. Rouiller

Sous la conduite de Philippe Rouiller, nous avons visité cette très belle cavité qui s'ouvre sur le flanc sud-est du massif des Sieben-Hengste, au lieu dit: Chromatte.

C'est un gouffre très actif, situé sur une grande faille; tous les puits sont arrosés par d'importantes cascades. Sa situation en aval du grand Réseau des Sieben promet encore bien des découvertes et peut-être l'accès au grand collecteur dont on a déjà tant parlé.

Une jonction entre les deux réseaux est théoriquement possible quoique peu vraisemblable en raison du décalage des axes d'écoulement des deux systèmes. Cela nous donnerait une dénivellation de -750m sans compter les possibilités d'approfondir encore le Faustloch: l'arrêt actuel des explorations se situe à -550m au sommet d'un puits très étroit.

C'est déjà dans la soirée du vendredi que nous atteignons la cabane des spéléos à Chromatte. Il a plu toute la journée et les ruisseaux de la région sont très actifs. Nous sommes conscients que demain, ce sera pour nous une longue séance de douches glacées!

La pluie s'étant arrêtée durant la nuit, samedi à 10h30, nous pénétrons dans le "trou du point".

Une galerie basse et étroite entre des blocs donne accès à un petit méandre parcouru par un ruisselet. Un premier affluent se jette dans le méandre et c'est une succession de puits de 7 à 25m, tous fortement arrosés. D'ingénieux équipements permettent d'éviter le contact de l'eau.

A environ -150m, nous arrivons au sommet d'un puits de 80m. Ce gouffre est de très vastes dimensions. Son équipement a posé de grosses difficultés à nos amis bâlois. Nous sommes toujours dans les grès. Les spits ne tiennent que rarement. La présence de la cascade ne facilitait pas le manœuvres. Un vérin de chantier de 3 m. a été placé en haut du puits; il permet de traverser l'abîme pour atteindre l'amarage sur la paroi opposée. Assis sur cette barre, on a une vision impressionnante de l'abîme. Juste entre vos pieds, 80m plus bas, la lampe du copain qui vient d'atteindre le fond. A 40 m., dans ce gouffre colossal, un trapèze formé d'une poutrelle métallique accrochée par deux câbles sert de palier en plein vide. Une corde emmêlée retient Claude 45 minutes au trapèze.

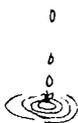
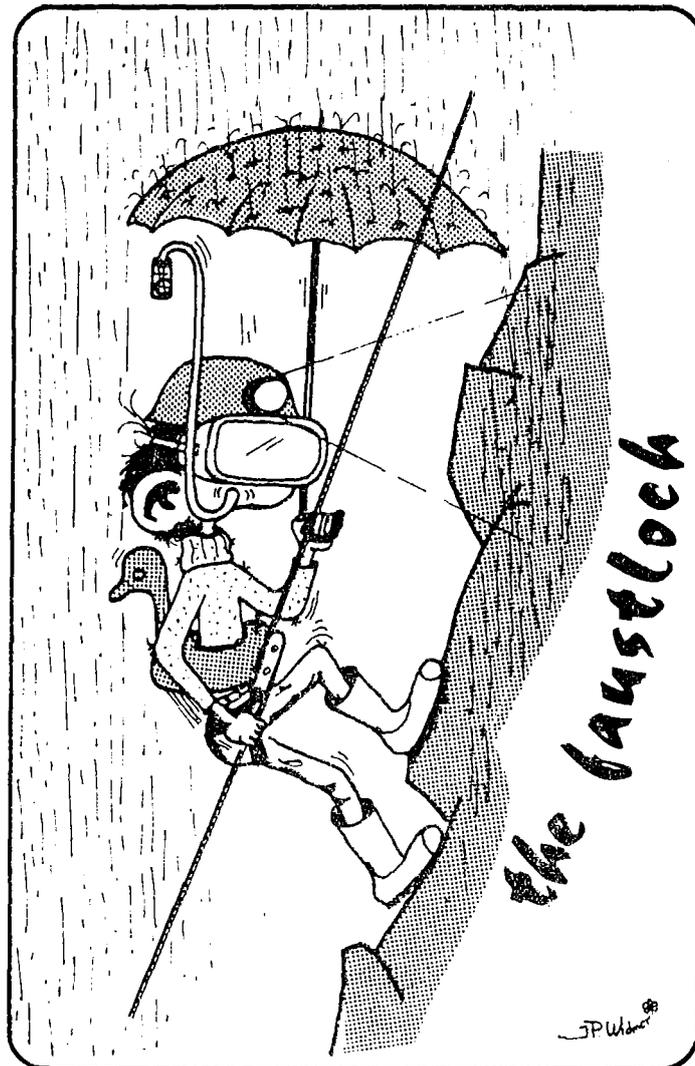
Le bas de ce puits est absolument énorme. La cascade, faisant une chute de près de 100m, crée un courant d'air glacial, insupportable. Elle se jette immédiatement dans un nouveau puits de 60m. Nous descendons à l'opposé de la trombe. Ce puits a des dimensions impressionnantes: environ 50m sur 10m.

A -300m, un grand méandre parcouru par la rivière descend en suivant le pendage. Une paroi est constituée par les grès et l'autre par du calcaire compact (probablement l'Urgonien). Nous sommes donc en plein dans la faille de Chromatte. Nous parcourons environ 800m de grande galerie (hauteur moyenne 20m) tout à fait semblable à la rivière de Habkern dans le réseau des Sieben. Nous observons au passage d'importantes pertes dans le lit de la rivière.

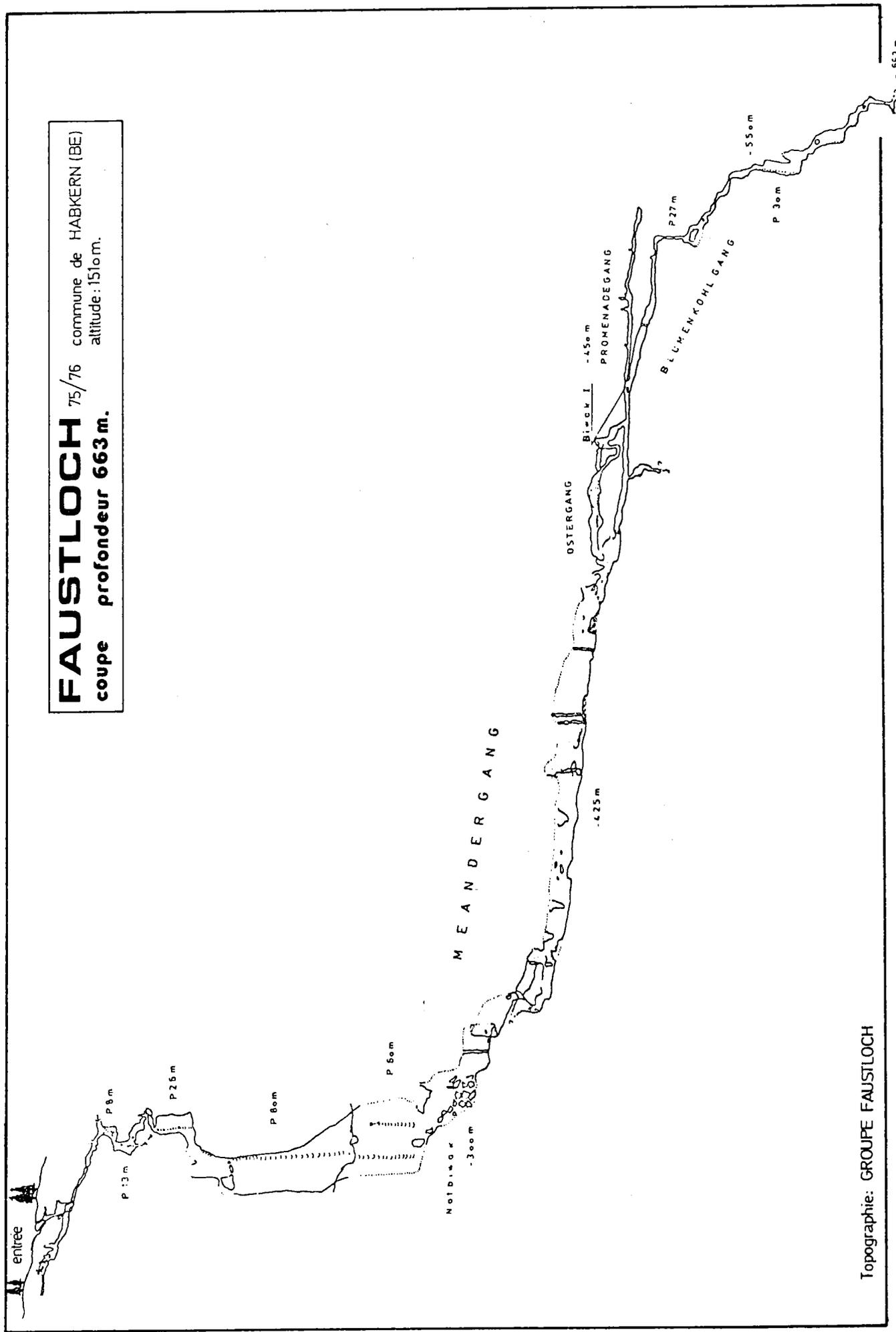
Quittant la rivière qui se perd dans des fissures impénétrables, nous atteignons le bivouac (-450m) dans une belle galerie en joint (5x4m) sablonneuse. C'est ici que Philippe et ses collègues ont déjà bivouaqué plusieurs jours. Ils y passeront une dizaine de jours à Nouvel-an.

Nous visitons deux galeries fossiles qui partent du bivouac: Dans la première, nous admirons de très longues fistuleuses (plus de 3m) et des grands goures d'eau limpide. L'exploration de cette galerie a été arrêtée devant un lac profond, la suite est très prometteuse, son exploration est prévue pour Nouvel-an.

La seconde galerie, "Galerie de la Promenade" a un profil semblable aux galeries héliptiques du Hölloch. Elle est totalement obstruée après environ 120 m., par un remplissage d'argile. La remontée s'effectue sans problèmes, le dernier fait surface dimanche matin à 2 h. Quelques heures plus tard, de violentes averses font immédiatement augmenter le volume des ruisseaux de la région.



FAUSTLOCH 75/76 commune de HABKERN (BE)
altitude : 1510m.
coupe profondeur 663m.



Topographie: GROUPE FAUSTLOCH

EN T R A C o o o o o o o o o o o o o o o

Le 1er mai 76, nous avons eu la joie de participer au mariage de notre chef technique CLAUDE MAGNIN avec MARIE-LOUISE CRAUSAZ.



Au nom de toute la section, la rédaction souhaite beaucoup de bonheur aux jeunes mariés.

La rédaction de ce numéro est due à nos amis GIL SCHOBERT et JEAN-PIERRE WIDMER jr. Un grand merci pour toutes ces heures passées derrière une planche à dessin et la machine à écrire.



J-P.A.

DERNIERE NOUVELLE: LE FAUSTLOCH atteint la côte de - 690 m. ... et ça continue !!!...



Pour ceux qui n'ont pas participé régulièrement aux séances, notre S.S.S.L. est devenu G.S.L. soit: Groupe Spéléo Lausanne
Notre numéro de case postale n'a pas changé.



Les séances officielles débutent chaque premier jeudi de mois à 20h 30. Pour des questions de politesse envers les membres qui viennent à l'heure et espèrent que la séance se termine assez tôt, faites un effort, ou alors abstenez-vous de venir, plutôt que de déranger tout le monde en pleine séance.



Nous sommes en pourparler pour sortir LE TROU tous les 6 mois. Vos avis seront les bienvenus. De toute façon, les abonnements sont valable pour 4 numéros.



EMERGENCE DE BELLEGARDE

groupe lémanique
plongée souterraine

Situation

Coordonnées: 587,620 :/ 162,030

L'émergence est en rive gauche du Jaunbach, face au village de Bellegarde (ou Jaun). Spectaculaire, elle sort à 8 m. de hauteur dans une paroi sous forme d'une belle cascade. L'entrée est facile d'accès, par une vire venue de la droite.

Sous terre, il faut remonter un torrent sur une quinzaine de mètres, et une petite chute, pour atteindre l'orée du siphon. Galerie triangulaire, haute de 3 à 4 m.

L'exploration.

Premières plongées le 11 mars 1973. La distance atteinte est de 143 m., à une profondeur de 38 m. Une nouvelle plongée, le 23 mars, dépasse de 2 m. à peine cette distance. Après un secteur de galerie horizontale long de 20 m. à près de - 40 m., nous savons seulement qu'il y a un nouveau cran de descente, resté inexploré.

Le 23 février 1975, une 3^e plongée pousse l'exploration plus loin: faille verticale et fond à - 61,. Au delà, c'est l'inconnu, qui commence par un passage horizontal.

Le 1er mars, une nouvelle tentative n'arrive pas à atteindre le replat à - 61 m. La dimension de la galerie est confortable, la distance n'est pas grande, l'eau se trouble très modérément après le passage. Pourtant, à deux reprises, nous avons fait demi tour sans avoir pu suivre le programme prévu. Quels ont donc été les obstacles?

Une courte, mais énergique séance de portage pour atteindre l'entrée du siphon, une place inconfortable pour s'équiper. Est-ce suffisant pour garder en plongée un début d'essoufflement et pour perdre de sa concentration?

L'eau est généralement peu claire (visibilité 3 à 4 m. environ) et les parois très sombres. Souvent, un plongeur y apparaît devant soi en silhouette noire contre le halo de son éclairage sans que les parois ne se distinguent.

La plus grande gêne est le courant, très sensible encore même en basses eaux. Ce courant nécessitait un effort supplémentaire pour atteindre la zone de la cavité située vers - 40 m., et donnait à cette profondeur une sévérité inhabituelle. Une explo plus profonde en devenait d'autant plus délicate.

Description

Galerie d'assez grande dimension (2 m x 3 m). La descente se fait en plusieurs ressauts, séparés par des secteurs horizontaux ou presque. Dans les passages descendants, la forme générale de la galerie est triangulaire ou en rectangle debout, et dans les secteurs horizontaux, en rectangle couché. Le contour des parois est anguleux.

Hydrologie

En 1928, une coloration a été faite dans le vallon des Mortays, au pied du Vanil Noir. Le colorant était attendu à la source de la Chaudanne, il est ressorti, à l'opposé, dans l'émergence de Bellegarde et quelques autres sources de beaucoup plus faible débit.

Depuis quelques années, un important travail d'hydrogéologie est en cours, pour l'ensemble de ce massif (voir références). Emergences de la Chaudanne et de Bellegarde en sont des sujets importants. Par des mesures et des observations faites, en surface, sur ces sources, il est et sera possible de glaner des renseignements nombreux sur le mode et la distribution des écoulements souterrains. Dans le cas particulier, cette méthode est largement plus puissante que l'exploration directe, qui n'a pour ainsi dire pas quitté la surface du terrain.

Bibliographie

Articles à paraître:

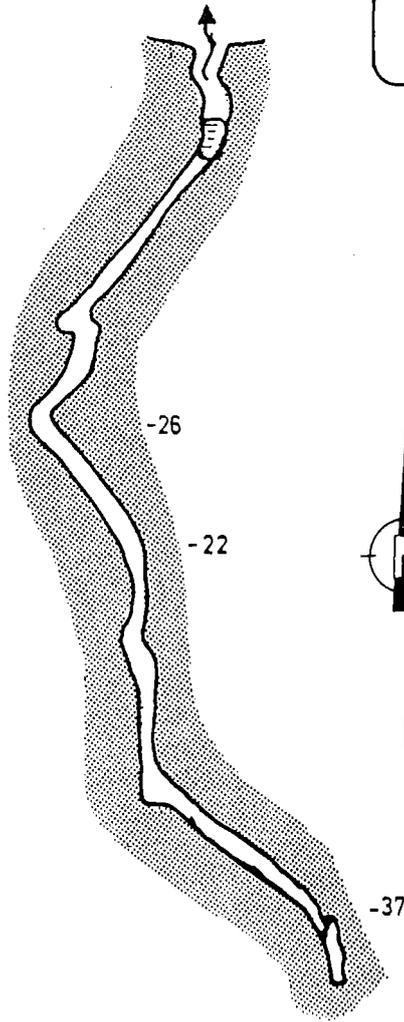
Imre Muller Observations hydrogéologiques dans la région du Vanil Noir
Colloque H. Badoux, Lausanne nov. 1975
Eclogae geologicae Helvetiae, 1976

Imre Muller Premiers résultats des observations hydrogéologiques dans
la région du Vanil Noir.

Actes du 5e congrès national de spéléologie, Interlaken 1974

**EMERGENCE DE
BEIIEGARDE**

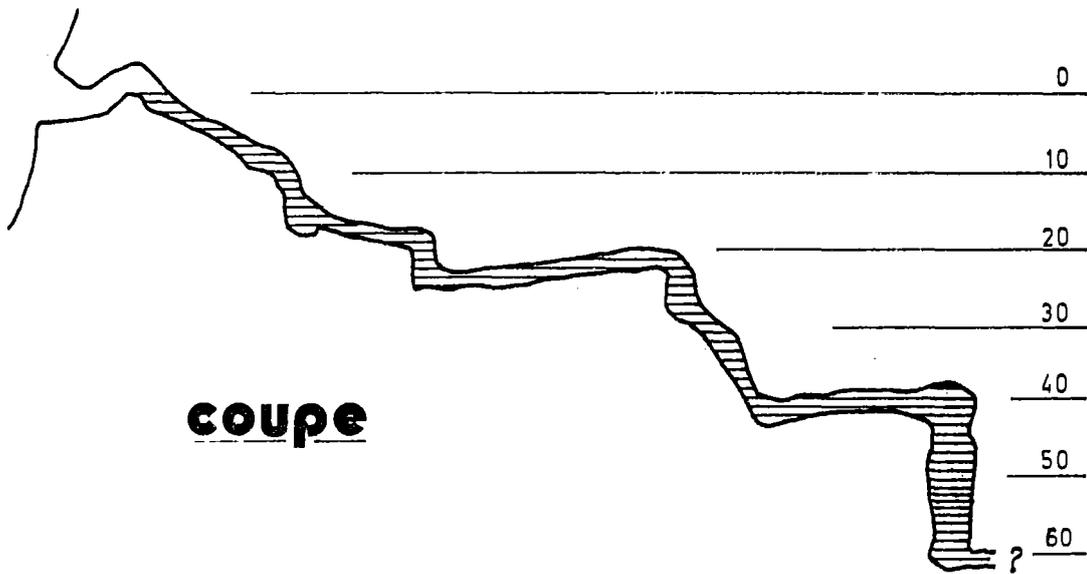
région du JAUN
coord: 587.620 / 162.030



échelle :



plan



coupe

sieben-hengste**sieben-****rétrospecti**

Durant cette année, une grande activité a régné sur le massif. Les explorations ont été poursuivies dans différents secteurs. Plusieurs groupes étrangers (français, belges, anglais) ont "bossé" plus ou moins efficacement dans la région. Il s'en est fallu de peu pour que, à certains moments, l'anarchie et la mauvaise humeur ne règnent là-haut.

Cette situation a incité nos amis belges à ébaucher une "Association de Recherches Spéléos Internationale aux Sieben Hengste". Cette ARSIS s'organise doucement et nous espérons ne plus connaître les tiraillements de la saison passée.

Que s'est-il passé sur le terrain ? Les activités du GSL sont largement narrées plus loin. Du côté "groupes étrangers", les anglais du Scout Caving Club, accompagnés par Francis Spinoy, ont exploré d'importants prolongements dans le Réseau de l'Au-Delà (environ 1 km.). Dans la rivière du Visionnaire, un affluent a été reconnu sur plus de 400 mètres; il reste de nombreuses possibilités de découvertes dans cette galerie, d'autant plus que, après correction de la topo de la Rivière du Visionnaire (on a mis à jour une erreur de 90 degrés !), cet affluent est pratiquement juste au-dessous de la perte de la Schluchhohle. De là à retrouver cette importante rivière dans le réseau... Le groupe d'André Languille, groupe français accompagné par Victor Courtois, a prospecté le haut du massif. Rien de nouveau de ce côté. Dans la région des pertes du Seefeld, ils ont découvert, après désobstruction, un gouffre prometteur à côté d'une importante perte. Un éboulis arrête les explorateurs à -50 m.: à désobstruer... D'autres groupes spéléos ont prospecté la région ou sont venus en touristes. Aucune importante découverte n'a été faite.

FAITS MARQUANTS DURANT L'ANNEE 1975

Mars	Franchissement du siphon de la rivière de Habkern et découverte de la suite de la rivière.
Mai	Coloration du ruisseau de la Schluchhohle.
Juin- Juillet	Découverte de prolongements dans le Réseau de l'Au-Delà et d'un important affluent de la rivière du Visionnaire.
Août	Correction de la topo de la rivière du Visionnaire.
Août- Septembre	Jonction entre la glacière et le réseau. Aménagement GL (Grand Luxe) de la cabane.

Tous ces "Faits marquants" ont été narrés dans le Trou.

hengste**ve 75****sieben hengste****rétro**

Activités depuis mi-mai 1975 (suite du "Trou" no 9), par C. Magnin
Ces activités n'ont pas paru dans le no 10.

17-18 mai 1975

Sieben-Hengste

A. Hof, C.-A. Jeanrichard, C. Magnin, M.R. Pahud

Lors d'une récente descente, Francis Spinoy a poursuivi l'exploration dans le réseau de l'Au-Delà et a découvert une suite de galeries basses donnant à plusieurs endroits sur des prolongements évidents.

Nous consacrons le week-end à la poursuite de cette exploration.

Tout commence fort mal. Nous sommes au gros de la fonte des neiges et les puits sont fortement "humides". Dans le P.96, c'est une véritable cascade qui vous entre dans le cou.

C'est quatre spéléos très amoindris par des vêtements gorgés d'eau qui entreprennent l'exploration dans l'Au-Delà.

Une cheminée est remontée sur une dizaine de mètres; elle se poursuit par une galerie dans une diaclase inclinée. Nous nous arrêtons sur un P.15 sans suite avec une galerie étroite se prolongeant au-delà de ce puits; il faut donc le traverser. Un important bruit d'eau est audible. Il vient de cette galerie.

Nous arrêtons là nos investigations sur un raz-le-bol monumental.

28 mai

Sieben-Hengste

C. Magnin, B. Dudan
Centre d'Hydrogéologie de Neuchâtel:
P. Simeoni, B. Mathey

Dans le cadre de la prospection et recherche de l'alimentation des sources du Bodeli (Interlaken), après les colorations des Schratzenfluh (1971) et du Hoqant (1973), celle des Sieben-Hengste, prévue de longue date, va avoir lieu aujourd'hui. Le travail, dirigé par le Centre d'Hydrogéologie de Neuchâtel, est grandement facilité par le concours d'un hélicoptère de l'armée (Alouette 111). En 15 min., nous nous posons sur le massif, à quelques mètres du ruisseau à colorer, avec tout le matériel nécessaire à l'injection.

20 kilos de fluorescéine sont dilués et vont disparaître dans la perte de la Schluchhohle. Le spectacle de l'eau, d'un vert lumineux, s'écoulant entre deux murs de neige, est inoubliable. La cascade dominant la perte prend des couleurs peu habituelles.

Le travail effectué, nous avons droit à une balade à travers tout le massif, à bord de la grosse libellule, dans un ciel sans nuage. A trois reprises, nous longeons les falaises à des hauteurs différentes; une prospection aérienne en quelque sorte. Nous ne remarquons aucun trou digne d'intérêt.

Durant la même journée, une seconde injection, avec un colorant différent, était faite dans le gouffre du Faustloch. Ce gouffre est aussi situé sur le massif des Sieben, en aval de notre réseau, au-dessus du village de Habkern. Le travail était confié aux sections d'Interlaken et Berne.

21-22 juin

Sieben-Hengste

P. Jeanbourquin, C. Magnin, J.-P. Widmer, M.R. Pahud

Balade et prospection dans le Seefeld. Nous suivons les ruisseaux alimentés par la fonte. Cela nous mène dans la région du Faustloch. Ce gouffre, exploré jusqu'à -550 m. par nos collègues bâlois, est une importante perte qui, à cette saison, est impénétrable. Dans les alentours du gouffre, ce ne sont que dolines et pertes. La région est vraiment favorable à de grandes découvertes.

Le dimanche, nous visitons la partie extrême ouest du lapiaz. Il y a encore beaucoup de neige et la plupart des trous sont bouchés. En fin de journée, nous croisons un groupe d'anglais accompagnés par F. Spinoy. Ils sont montés pour 15 jours et poursuivront différentes explorations dans le réseau.

12-13 juillet

Sieben-Hengste

A. Hof, C.-A. Jeanrichard et un copain, C. Magnin,
E. Mayerat, J.-P. Widmer
B. Dudan, accompagné d'un technicien de la maison Arowa
(fabricant des cordes Mamouth)

La maison Arowa nous a proposé d'équiper un puits d'une corde statique expérimentale de leur fabrication.

Nous choisissons le P.80 du réseau et c'est avec la participation d'un technicien de la maison Mamouth que nous descendons ce beau puits. Bernard nous avait dit que le "technard" était un bon montagnard, qu'il connaissait les jumars, bref, pas de problème...

En fait, des problèmes, il y en a eu: le spécialiste, lors de la remontée sur sa corde de bonne tenue, après quelque cinq mètres était déjà à bout de force. Il ne nous restait plus qu'à l'extraire de sa fâcheuse posture. Il jura qu'on ne l'y reprendrait plus !

Cette corde de 11 mm. va rester tout l'été et, suivant nos observations, Arowa lui apportera des améliorations.

En même temps que le technard, nous extrayons les échelles des grands puits. Ça faisait un bout de temps qu'elles y étaient. Il fallait d'une part rendre celles appartenant à Francis et, d'autre part, remplacer nos vieilles qui commencent à montrer des signes de fatigue inquiétants. On ne croyait pas si bien dire: Claude a eu la surprise, au milieu du P.80, de se retrouver suspendu à son bloqueur, après une fraction de seconde d'un grand frisson. L'échelle avait cassé net, les deux câbles en même temps, juste au-dessus de lui.

19-20 juillet

Sieben-Hengste

A.Hof, C.-A. Jeanrichard, C. Magnin, Ph. Bron

Rééquipement des puits, au grand désarroi des autres lausannois non "sieben-hengstiens", qui voient disparaître du local 220 m. d'échelles!

Topo de la Rivière du Visionnaire jusqu'au fond (-370).

Après l'exécution du dessin de ce relevé topo, on s'aperçoit que la topo originale, datant de Pâques 1972, et due à deux spéléos de la Tronche, comportait une erreur de 120° ainsi que de grandes imprécisions dans la longueur. Ceci remet tout en question: la perte de la Schluhohle se situe juste au-dessus de la fin du Visionnaire...

26-27 juillet

Sieben-Hengste

A.Hof, Ph. Bron, C. Magnin, E. Mayerat

Notre but était la topo de la Rivière Parallèle; hélas, des spits inutilisables nous empêchent de descendre un P.23 et nous devons renoncer à cette topo. Visite de la Rivière du Visionnaire, Philippe Bron fait ses premières armes dans le réseau.

16-17 août 1975

Sieben-Hengste

A. Hof, C. Magnin, C.-A. Jeanrichard

Histoire de compléter la topo de la Rivière du Visionnaire, nous relevons celle de la Rivière Parallèle et obtenons ainsi une boucle de plus de 450 m de développement.

Après report des mesures sur papier millimétrique, nous obtenons une imprécision de $\pm 1\%$

23-24 août 1975

Sieben-Hengste

C. Magnin, E. Mayerat, M.R. Pahud

Après correction topographique de la Rivière du Visionnaire, il apparaît sur le plan que la zone du Réseau Blanc devient intéressante du fait qu'elle est à mi-chemin entre les rivières du Visionnaire et de Habkern. Il pourrait exister une rivière s'écoulant entre ces deux drains principaux.

C'est ainsi que nous reprenons l'exploration des boyaux du Réseau Blanc. A l'époque de leur découverte, ces quelques galeries basses n'avaient pas suscité l'enthousiasme des explorateurs et jamais personne n'y a remis les pieds.

Nous ne découvrons rien d'intéressant, à part quelques pipis s'écoulant dans de minuscules méandres impénétrables.

11-12 octobre 1975

Sieben-Hengste

A. Hof, C. Magnin, E. Mayerat, M.R. Pahud

Récemment, nous avons réalisé une nouvelle jonction entre la grotte de la Glaciaire (P 27) et le réseau (voir le Trou no 10). Mais les "inventeurs" de cette première ne savent pas où ils ont abouti. Ils ont remarqué des traces mais ignorent tout de l'endroit atteint. Nous refaisons le trajet de la jonction et Claude reconnaît immédiatement le fond d'un puits du gouffre de la Pentecôte. Au retour, pendant que deux courageux relèvent la topo, Alex et Etienne explorent une importante galerie latérale.

L'équipe topo revoit le jour après 17h d'expédition. 87 visées ont été nécessaires pour les quelques 350 m. de développement de la galerie de la jonction, plus le début de la grotte de la Glaciaire. Alex et Etienne ont découvert une importante suite de galeries en joints et une belle salle de dimensions respectables. Ils ressortent du P 27 avec plus de 4 heures de retard, inquiétant sérieusement Claude et Marie-Louise. Revenus à l'entrée du P 27, ils voient avec soulagement les deux compères s'extraire du trou.

18-19 octobre 1975

Sieben-Hengste

Ph. Bron, A. Hof, C. Magnin, E. Mayerat

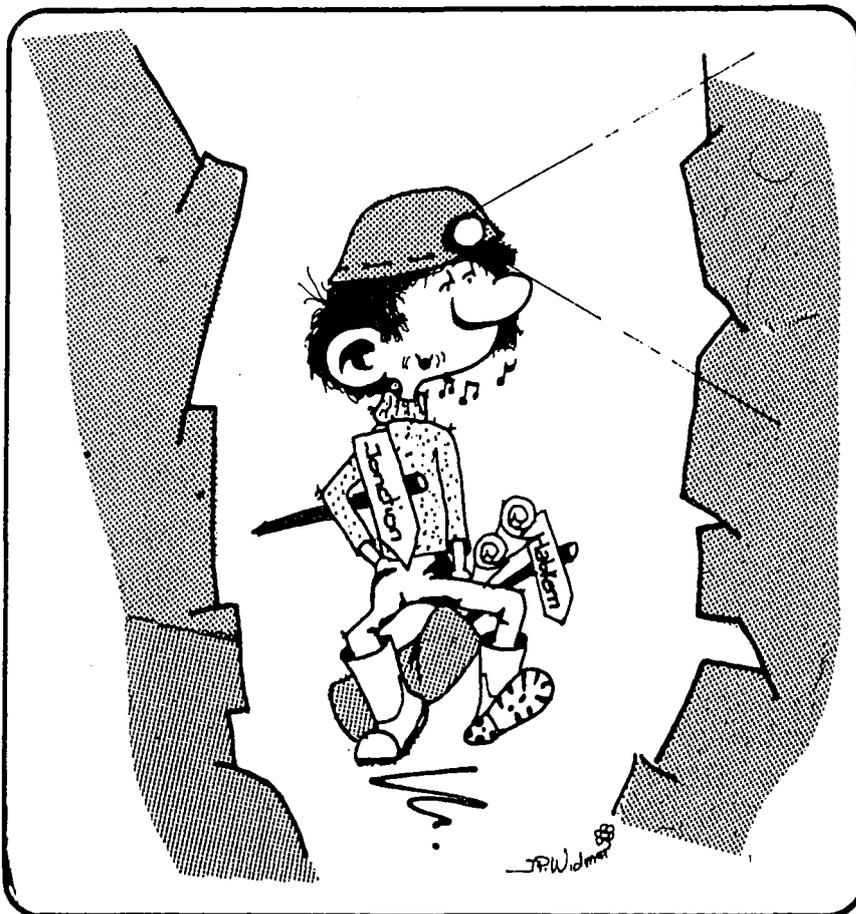
En vue des explorations de cet hiver, nous aménageons la cabane. Le "Salon" est entièrement doublé de vétroflex et un petit poêle à bois est installé ainsi qu'une table pour 10 personnes. Quelques gars de CARSS (Belgique) fendent les troncs qui traînent autour de la cabane et par la même occasion... le manche de notre hache!

1-2 novembre 1975

Sieben-HengsteA. Hof, C.A. Jeanrichard, P. Bron, C. Magnin,
E. MayeratGSP: G. Domon, O. Moeschler, J.J. Portenier
et deux collègues.

Pour certains, poursuite de l'aménagement de la cabane pendant que les gars du GSP, sous la conduite de Claude-Al et Alex, visitent la Glacière jusqu'à la jonction.

Alex et Gérard effectuent dans une galerie latérale une nouvelle jonction, probablement cette fois dans le P 51. Affaire à suivre.



activités

2-3 août

Grotte de Môtiers

Plongées : C. Magnin

Portage : M. Casellini, J.-P. Widmer et trois membres
du Spéléo-Club du Vallon.

De novembre 1971 à janvier 1972, au cours de trois plongées, Cyrille Brandt avait exploré le siphon du Triangle sur une distance de 260 m. La profondeur de -52 m. avait été atteinte (voir Le Trou No 2).

C'est avant tout le froid qui avait empêché Cyrille de pousser plus loin l'exploration de cette très belle galerie noyée.

Depuis lors, nos équipements s'étant améliorés (combi étanche), l'exploration a été poursuivie au cours de deux plongées solitaires, les samedi et dimanche 2 et 3 août.

Samedi: Portage sans problème jusqu'au Triangle, grâce à l'aide efficace de trois gars du SVT.

L'eau est assez claire, mais elle n'est pas limpide. La visibilité est tout de même de plus de 10 m.

Jusqu'à la surface, à 140 m. du départ, la progression est très facile. Plus loin, la galerie haute de 10 à 15 m. suit le pendage et s'enfonce régulièrement. Je commet l'erreur de suivre le plafond plutôt que de descendre au fond de la galerie. Le haut est étroit (1m.50) et à quelques endroits, de gros blocs sont coincés à 1 m. du plafond. Je passe par-dessus; ces endroits sont presque des étroitures. Les bulles ramontent les parois glaiseuses et derrière moi, l'eau devient opaque; gare au retour...

A environ 200 m., dévidant toujours mon fil d'Ariane, je suis stoppé par un cul-de-sac. Je dois me laisser couler entre les deux parois assez rapprochées à cet endroit. J'atteind le fond de la galerie (-40 m.) et je poursuis par le fond. A 250 m., mon profondimètre indique -52 m. et il me reste 130 atu dans le scaphandre. Il est temps de rentrer. Malgré quelques passages troubles et parfois étroits, le retour s'effectue sans anicroche. Durée de la plongée, paliers compris: 45 minutes.

Dimanche: Depuis la surface de 140 m., je descend cette fois immédiatement sur le fond de la galerie et, gardant un oeil sur le fil resté en place près du plafond, j'atteinds rapidement le terminus de ma première plongée. Je reprends le dévidoir que j'avais posé hier sur le fond et je continue l'exploration. La pente régulière m'entraîne à -62 m., à 280 m. du départ. Au-delà la pente semble s'accentuer. J'arrête là ma reconnaissance. Je ressent nettement les effets de la profondeur. Tout en roulant le fil, je reviens en arrière. A 220 m. je coupe le fil et rentre avec le dévidoir sous le bras.
Durée de la plongée: 50 minutes, dont 29 de décompression.

activités

Samedi 9 août 1975: Grotte du Vertige (Covatannaz)

Participants: C. Brandt, E. Fankhauser, M. Fankhauser

Notre but: profiter de la sécheresse pour continuer le relevé topo précis du réseau Vertige - Lacs. Vendredi, deux spéléos du Nord Vaudois sont venus placer des tuyaux pour vider le siphon de jonction entre Lacs et Vertige. Un grand merci pour leur aimable coup de main. Nous trouvons le siphon archi - vide. Topo du secteur qui nous manquait.

Nous terminons avec la topo du "boyau ouest", branché à l'extrémité de la galerie principale du Vertige, et qui revient en arrière. Siphon après 140 m. Très peu de gens, dont un spéléo d'Yverdon, ont pu aller plus loin, en période très sèche. Ils ont vu d'autres galeries qui appartiennent sans doute au niveau inférieur actif du réseau, combien mystérieux.

30-31 août 1975

Source de la Loue et Source Bleue

GLPS: C. Magnin, P. Schneider

Il y avait déjà quelques mois que l'on n'avait fait de spéléo sub-aquatique. Pour ne pas perdre la main, nous poussons une pointe dans la Source de la Loue. Manque de chance, sous l'oeil intrigué de quelques dizaines de touristes, nous trouvons une eau très troublée par les récentes pluies.

Après une centaine de mètres de palmage contre un fort courant, nous renonçons prudemment.

Restés quelque peu sur notre faim, nous faisons un arrêt au retour à la Source Bleue. L'eau est d'une clarté étonnante, il n'en faut pas plus pour sauter dans nos combis et disparaître dans cette admirable grotte immergée.

9-10 août

Les Morteys (Vanil Noir) Fr.

A. Hof, J.-L. Gloor, C. Magnin, M.-R. Pahud

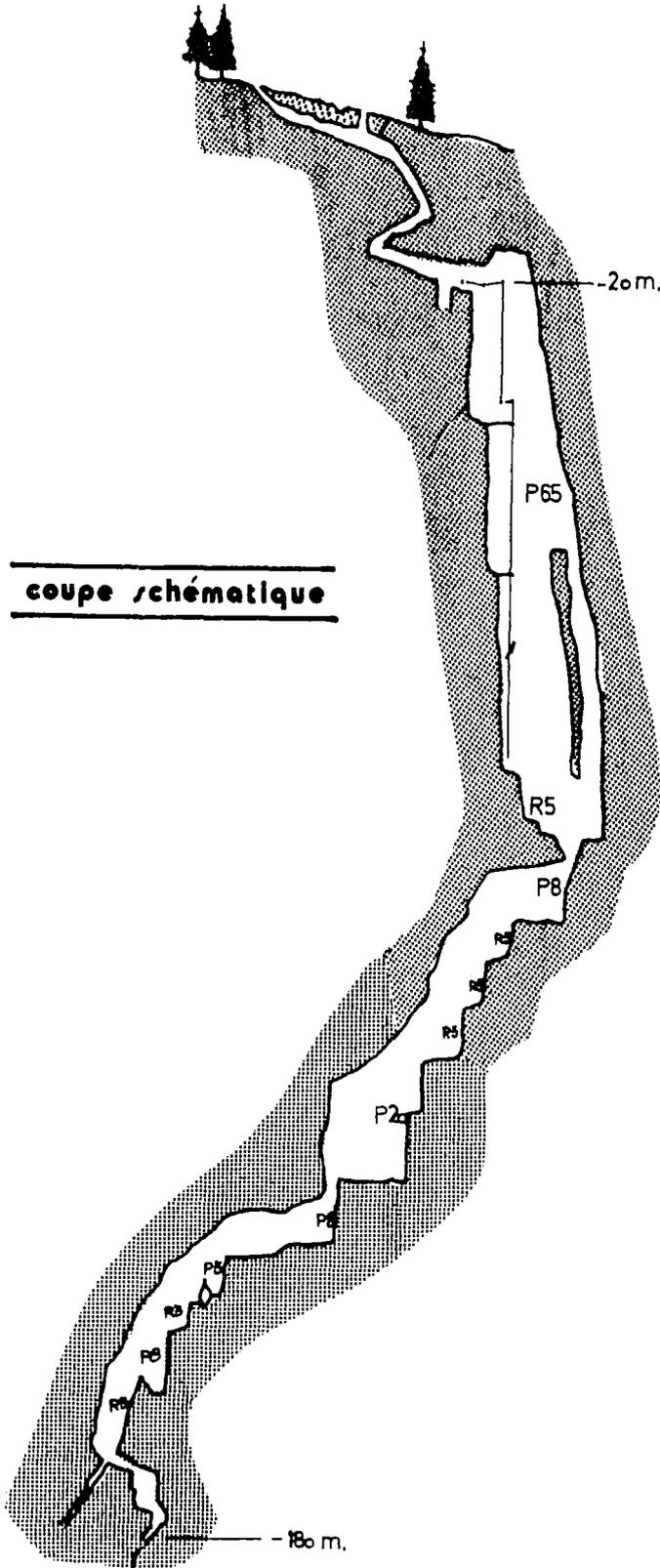
Alphonse Salamin, principal animateur du Spéléo-Club des Préalpes Fribourgeoises, nous a invités à visiter la grotte du Binocle. Cette intéressante cavité se situe derrière le Vanil Noir, au-dessus des Morteys. Elle compte actuellement environ 1500 m. de développement et se poursuit dans plusieurs directions.

Le SCPF n'étant plus très actif, Alphonse nous propose de poursuivre cette exploration. C'est donc pour prendre contact et faire connaissance avec l'endroit que nous nous retrouvons aux Morteys.

Arrivés sur place, nous constatons que la grotte est impénétrable; l'endroit se situe au pied d'une paroi, sous un névé de plusieurs mètres. Alphonse, qui est là depuis quelques jours, a découvert avec un collègue un trou souffleur à proximité de la grotte. Pendant que deux obstinés tentent de dégager l'entrée

du Binocle, les autres entreprennent l'exploration de ce trou souffleur. En fin d'après-midi, l'équipe fait surface et nous apprenons avec satisfaction qu'un puits estimé à 60 m. a été partiellement descendu. Il se situe à environ -20 m., après un tobogan de glace. L'entrée du Binocle a été dégagée. Hélas, le programme est trop chargé pour la seule journée qu'il nous reste à passer dans la région. Renonçant à l'exploration du Binocle, nous poursuivons dans le trou souffleur.

Voici la description de ce gouffre: (Puits du Cinéaste)



Puits dans une faille presque verticale (80°). Tous les puits étaient arrosés. Un petit ruisseau finit par se former (-80m). Il se perd dans la faille rétrécie à -180 m. On remarque à cette profondeur un léger courant d'air: une désobstruction pourrait être payante, quoique la faille rétrécie puisse se poursuivre sur une grande profondeur.

Le deuxième boyau devient, après une quinzaine de mètres absolument infranchissable. Il rejoint le ruisseau qui se perd dans le premier boyau.

activités

Le retour s'effectue dans de bonnes conditions, même s'il faut déployer des efforts gigantesques pour arracher Cazelle à sa xème raclette parce qu'il a pris "à forfait" et qu'il en veut pour son argent ... Avant, quelques belles glissades sur les névés nous ont éloignés du Puits Anne-Marie dont nous sommes tous remontés sains et saufs, frigorifiés et heureux. Une soixantaine de mètres de puits, avec deux paliers, le tout légèrement incliné, prolongé par une voie parallèle dans les derniers mètres, et caché sous une ouverture bien dissimulée au pied est de Famelon.

Pour nous y rendre, marche agréablement sudative de deux bonnes heures, avec un crochet dans les lapiaz - merveilleux! - de Famelon, où un puits à neige n'a pas voulu nous accueillir, préférant, malgré la saison, ces blancs cristaux, comme on dit, qui n'étaient pas blancs, et plutôt gouttes glacées que cristaux ...

Nous nous étions trouvés à Aigle, désireux de faire tant une prometteuse excursion sur terre que quelques incursions en terre. Nous, c'est-à-dire la famille Genton, Edmond, Manuel, Cazelle, et les deux Saugy.

Dimanche 13 juin 1975 : excursion dans les lapiaz de Famelon et au Puits Anne-Marie.

Note: puisqu'il s'agissait de revenir sur un événement passé, il m'a semblé logique de tout faire en marche arrière ...

D. Saugy 11.9.75

11-12 octobre 1975 Grotte-gouffre du Chevrier
(de 19 h. à 8 h.)

F. Gaudillon, F. Gruaz, J.-J. Richardeau

C'est un premier contact que nous prenons avec le siphon et sa suite, plutôt qu'une exploration.

Néanmoins, il nous permet de découvrir une galerie extrêmement en pente, ou plus exactement, une succession de ressauts et de petits puits approchant les 10 mètres. Il est difficile d'estimer la profondeur et le développement parcourus; en gros, on peut dire que nous sommes descendus de 30 m. sur une distance de 45 m.

Malheureusement le manque de matériel nous contraint à faire demi-tour, laissant derrière nous un puits inexploré d'environ 20 m.

Le siphon (qui est en fait une voûte mouillante) ne pose pas de problème pour ceux qui possèdent une iso. Derrière celui-ci, la roche est extrêmement friable. Des pans de roches se détachent des plafonds et des parois.

Nous admirons au passage le courage des Saugy qui, avec une combinaison pour deux, ont tenu 3 heures dans l'eau et dans le froid.

Le réseau est resté équipé en prévision des prochaines expéditions.

activités

Grotte des Lacs (Covatannaz) 11 octobre 1975

Participants: I. Raposo (GS Rouler Bouler), C. Brandt

But: topo dans le réseau supérieur (réseau Collet) de la grotte des Lacs. Il semble que cela n'ait jamais été fait. En effet, c'est très mouillé pour y aller, et les visées topo faites trempés jusqu'au cou dans les gours ne redeviennent un plaisir qu'avec les vêtements isothermiques que nous avons enfilés.

19 octobre 1975 Grotte-gouffre du Chevrier
(de 10 h. à 22 h. 30)

J.-J. Richardeau, J. et D. Saugy, G. Schober

Cette fois-ci, nous avons tous une combinaison isothermique. Nous sommes à midi trente au bas de la grande cascade. On casse la croûte, on s'équipe et nous commençons la topo depuis l'endroit où part le chemin supérieur allant au fond du gouffre. Nous retrouvons le siphon que nous passons, malgré les craintes de Daniel qui le prévoit amorcé à notre retour. On fait la topo jusqu'à l'endroit où l'on s'est arrêté la dernière fois. Là, faute de spits et de courage, nous faisons demi-tour. La remontée se passe presque sans problème (une échelle casse sous les pieds de Jacqueline et Gil décroche sur environ deux mètres dans le grand puits) et nous pouvons prendre encore un café à Leysin à 23 h. 30.

25 octobre Grotte-gouffre du Chevrier
(de 10 h. à 20 h.)

E. Mayerat, M.-R. Pahud et un copain, J.-J. Richardeau

Très rapidement nous sommes au bas de la grande cascade. La croûte cassée et le siphon passé, nous nous retrouvons en-haut du premier ressaut, équipé d'une échelle. Par précaution nous plantons un spit. 10 mètres de galerie très en pente nous obligent à mettre une corde (la belle bleue des Saugy). Nous arrivons au petit puits que nous n'avions pas pu descendre. Nous spitons. Le puits fait environ 7 mètres.

La galerie s'agrandit toujours jusqu'à atteindre la dimension des plus grandes galeries du Chevrier. Nous progressons d'une centaine de mètres et nous arrivons en-haut d'un puits de 40 mètres. Il nous faut une heure pour planter 3 spits et arriver dans la salle qui semble être le terminus.

L'eau disparaît dans un éboulis sur un fond sableux. L'espoir de trouver une continuation est très faible. Néanmoins il serait intéressant de déplacer quelques pierres pour se faire une idée précise des possibilités éventuelles.

activités

1er novembre

Grotte-gouffre du Chevrier

J. et D. Saugy, G. Schober

Vers 17 heures, nous entrons dans la grotte malgré le nombre modeste de la troupe ! Première surprise, nous trouvons tout le matériel déroulé dans les puits et, deuxième surprise, un casque de motard à -100 m.!

Etrange... Est-ce le Fantôme du Chevrier?

Arrivés au bas de la grande cascade, nous nous découvrons tout-à-coup une subite aversion pour l'eau froide du siphon et nous décidons d'en rester là. Pour une fois, la remontée se fait tranquillement, nous laissant le temps de regarder les rares concrétions. Sortie par une merveilleuse nuit étoilée...

Grotte des Lacs (Covatanne) 8 novembre 1975

Participants: I. Raposo (GS Rouler - Bouler) C. Brandt

But: continuer la topo du réseau supérieur (réseau Collet). Nous la terminons presque entièrement. Développement de ce réseau: 353 m. topographiés, plus des bricoles pas encore mesurées. La galerie principale du réseau supérieur redescend presque au niveau du lac de la galerie inférieure, et arrête sur obstruction définitive par la boue.

8-9 novembre 1975

Stage de spéléo-Secours
Fornet-Dessus.

P. Bron, M. Casellini, M. Genton, E. Fankhauser,
J.L. Gloor, C. Magnin, E. Mayerat

Vif succès de ce stage de spéléo-secours organisé de main de maître par nos collègues bâlois. Il s'est déroulé dans la magnifique ferme de la famille Rouiller à Fornet-Dessus. Il a été suivi par un nombre record de participants: 80 personnes.

Le dimanche, trois exercices de sauvetage avaient lieu simultanément dans trois cavités différentes: Le Creux d'Entier, Le Gouffre de la Rouge Eau et le Gouffre des Narines de Boeuf.

La différence de niveau technique des différents participants complique certaines manoeuvres, notamment lors des déséquipements. Néanmoins, les blessés sont sortis "dans les temps".

26 octobre 1975

Source Bleue

J.L. Gloor, C. Magnin

Jean-Lucien tâte pour la première fois à la plongée en siphon. La Source Bleue est le siphon-école rêvé. Nous visitons à fond la partie noyée de cette belle cavité. L'eau est très claire; Jean-Lucien ressort frigorifié mais heureux de cette belle plongée.

22-23 novembre

Grotte-gouffre du Chevrier

Ph. Bron, M. Casellini, E. Mayerat,
G. Schober et un ami, J.-P. Widmer et un ami.

Le manque de matériel personnel nous retarde légèrement au niveau des puits d'entrée. Arrivés au bas de la grande cascade, c'est le strip habituel pour ceux qui vont passer le pseudo-siphon: Trabuc et Etienne y vont dans le but de récupérer le matos.

L'autre équipe poursuit jusqu'au fond du gouffre. Au retour, tout le monde se retrouve à la grande cascade. Il faudra revenir pour finir la topo et refaire certains amarrages...

Nous sortons vers 9 heures du matin, après 13 heures d'expédition.

Creux-Genat (près Porrentruy)

Le Creux-Genat est une émergence temporaire, large entonnoir dans un pré. Au fond de l'entonnoir (- 8 m. environ), une petite surface d'eau. L'émergence pérenne est à 4 km. de là au milieu de Porrentruy.

31 décembre 1973, puis Pâques 1974, un siphon de 230 m. (interrompu de quelques surfaces), puis un de 35 m. avaient été franchis, donnant accès à la rivière souterraine et des galeries sèches. (voir "Activités", le Trou no 5).

30 décembre 1975

Participants: C. Brandt, O. Isler (GLPS), G. Domon (GS Porrentruy),
A. Pahud, M.-R. Pahud (SSS Ge)

Après la traversée des deux siphons, il faut remonter la rivière sur une centaine de mètres pour trouver un carrefour. La rivière sort 30 m. en amont d'un siphon impénétrable, la continuation est une galerie sèche. 150 m plus loin, un nouveau carrefour. A droite, la galerie retrouve après 200 m. un secteur inconnu de la rivière. A gauche, une galerie sèche bute après 200 m. sur une voûte mouillante. Voilà l'état 1974 de notre connaissance du réseau.

Nous nous partageons le travail: Gérard, Marie-Rose et Isus vont vers la rivière, le restant dans l'autre galerie.

C'est le moment de signaler un fait navrant. En amont du Creux-Genat, quelques communes envoient leurs égouts dans des gouffres situés sur le parcours connu ou supposé de la rivière. Sous terre, cela se remarque! Au moment d'émerger (de)ger du siphon et d'ôter son masque, une odeur intéressante chiffonne nos narines. Pendant que nous nous promenons avec aisance (pas fausse) dans ces lieux, nous voyons un spectacle curieux: des bâtons de sucettes plantés dans l'argile, des bâtons de glaces pris dans les fientes ... pardon! les fentes de la roche, des chiées de noyaux de cerises partout, des trucs et

activités

des machins où Marie-Rose croit reconnaître parfois des objets que les convenances nous interdisent de nommer ici. S'il fallait faire les an(n)ales de l'explo du Creux-Genat, nous pourrions intituler cela, parodiant Jules Verne: "Vingt mille merdes sous les lieux". Il y en a pour tout l'égoût! C'est les rats! Une crue, dans le coin, ça devient facilement un accident de chasse.

Revenons à notre histoire. L'équipe "rivière" l'a justement atteinte, et abandonnant lâchement boussole et clisimètre, se rue à la découverte. Cela dure 70 m., et siphon! Entrée large et profonde.

Dans l'autre galerie, André et Cyrille vont vers un siphon et une surprise ..., et la surprise, c'est qu'il n'y a pas de siphon. Une voûte basse, et la galerie vierge. 300 m. de galerie facile, à demi comblée de grosses masses de limons sculptées en formes étranges par les eaux de crue, et carrefour. A droite en arrière, grande galerie sèche aval, 60m. et siphon (siphon du shampooing). Devant, très grande galerie (6m. x 4 m.), encore 200 m. et, rage: éboulement. Nous nous enfilons entre les blocs comme des rats (c'est le mot), ça ne passe pas. Peut-être en désobstruant. Ou bien en s'insinuant au sommet de l'éboulement, vers la surface. Il faudra voir la topo.

1er janvier 1976

Participants: C. Brandt, C. Magnin, A. et M.-R. Pahud

31 décembre: redoux. Hmm... La neige fondouille, quelques gouttes de pluie. Il faudra faire une explo courte.

Claude et Marie-Rose complètent la topo de la rivière, André et Cyrille vont pour plonger le grand siphon amont dans la rivière. Cyrille plonge, avec un petit scaphandre de 6 l. Vaste galerie noyée, fond de roche nue, direction plein ouest, - 4 m., puis - 6m. Plus de ficelle (83 m déroulés). Zut! Retour. Ce siphon pourrait bien être long. Il faudra revenir avec un fort matériel.

2 janvier 1976

Depuis hier, le niveau de l'eau est monté dans le Creux de 2 à 3 m. La cavité est presque absolument horizontale, voilà qui nous empêche toute exploration. Aller-retour dans les siphons d'entrée passablement allongés pour récupérer le fil d'Ariane.

Résultats 1775 m. de galeries mesurées, siphons compris. Quelques passages non immergés n'ont pas encore subi la chevillière, mais la continuation passe par les siphons. De joyeuses séances de portage en vue.